

Dom Bosco, le saint Vincent de Paul de l'Italie.

Il y a encore des saints ! L'un d'eux vient de disparaître, laissant après lui une traînée de miracles et un ensemble d'œuvres ouvrières vraiment prodigieuses. En notre siècle d'incrédulité n'était-ce pas un miracle permanent de voir les foules se précipiter sur les pas du père des pauvres : Dom Bosco.

Rien dans sa personne n'expliquait l'enthousiasme. Petit, pauvre, y voyant à peine, uniquement occupé de Dieu et de ses enfants, Dom Bosco aurait dû passer inaperçu ; mais son humilité étonnait, sa foi, sa confiance en Dieu qui l'amenait à prendre à sa charge des milliers et des milliers d'enfants en comptant uniquement sur la bonne Providence pour les loger et les nourrir, transportait des montagnes.

Son passage à Paris fut un véritable événement. Les reporters le suivaient avec plus d'acharnement encore qu'ils mettent à poursuivre, aujourd'hui, les souverains les plus populaires ou les criminels les plus en renom. La vertu garde toujours son prestige.

Membre coopérateur des œuvres de Dom Bosco, nous devons à ce grand homme de bien, par justice et par reconnaissance, un souvenir spécial. Nous le lui donnons avec d'autant plus d'empressement que nous sommes sûr d'avance de faire plaisir à tous nos lecteurs, en leur traçant les principaux traits de la vie merveilleuse de l'apôtre des enfants :

Né le 15 août 1815, au hameau des Becchi, commune de Châteauneuf-d'Asti, Jean Bosco était le second fils d'honnêtes cultivateurs.

La mort de son père, survenue deux ans après, laissa la veuve sans ressources avec trois enfants.

Le petit Jean fut mis à l'école communale, et, dans ses moments de loisirs, tout en gardant les vaches, il lisait dans ses livres. Un prêtre, ravi de son intelligence et de sa mémoire, lui apprit un peu de latin, puis le fit entrer au séminaire de Chiéri.

A vingt ans il était prêtre. C'était en 1841.

Pour son premier ministère il fut chargé de la visite des prisons et, dès lors, germa dans son âme apostolique, cette vocation particulière qui devait lui faire faire des prodiges pour le salut des enfants abandonnés. Pendant qu'il s'appliquait à convertir les jeunes détenus, une pensée le travaillait, celle de se mettre sur le chemin de la prison pour enlever à ce triste asile tous ceux que leur délaissement et une conduite précoce devaient y amener inévitablement.

On a raconté comment, en 1836, presque au début de ses œuvres, le saint prêtre, déjà exténué par l'activité de son zèle tomba malade au point de donner des inquiétudes pour sa vie. Au nom de sa famille adoptive d'orphelins et de vagabonds, on obtint qu'il demandât à Dieu sa guérison : il fut exaucé. C'est